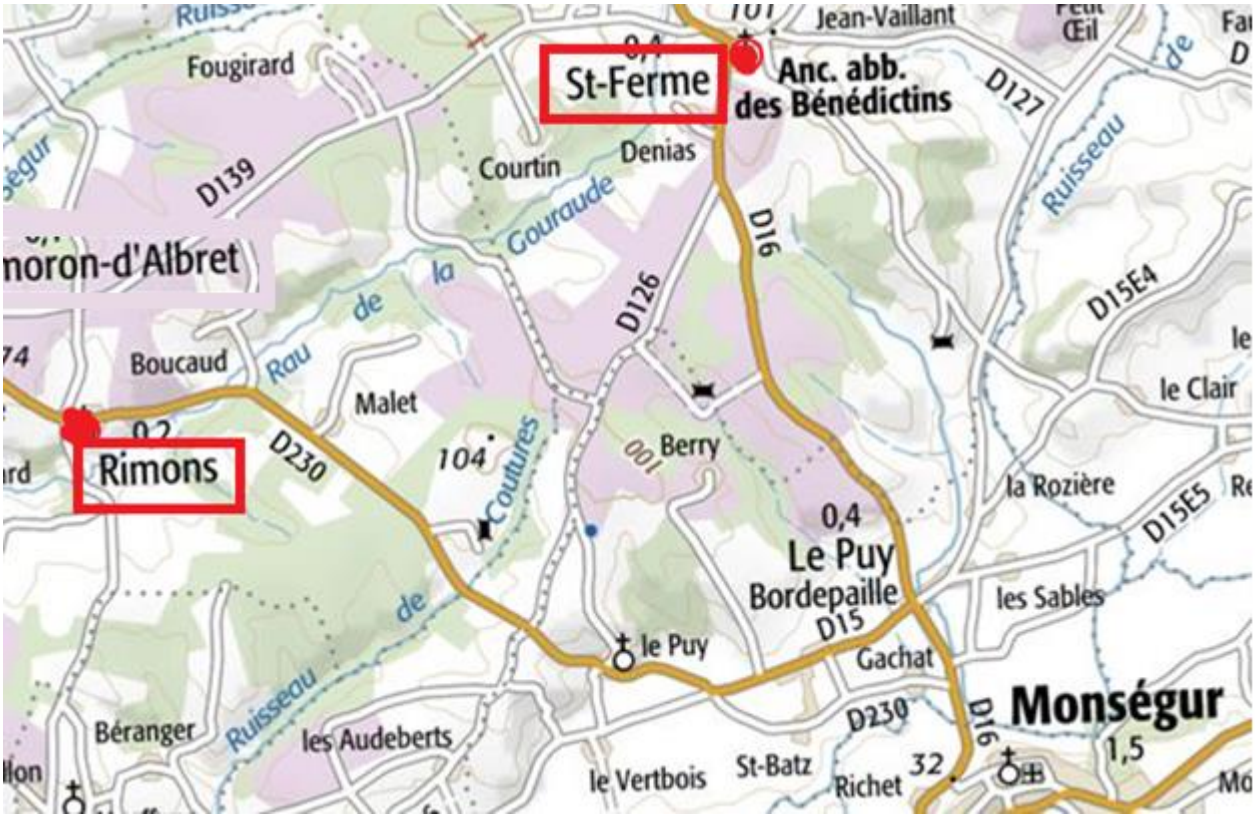
AQUITAINE HISTORIQUE

Visite du dimanche 8 mars 2020

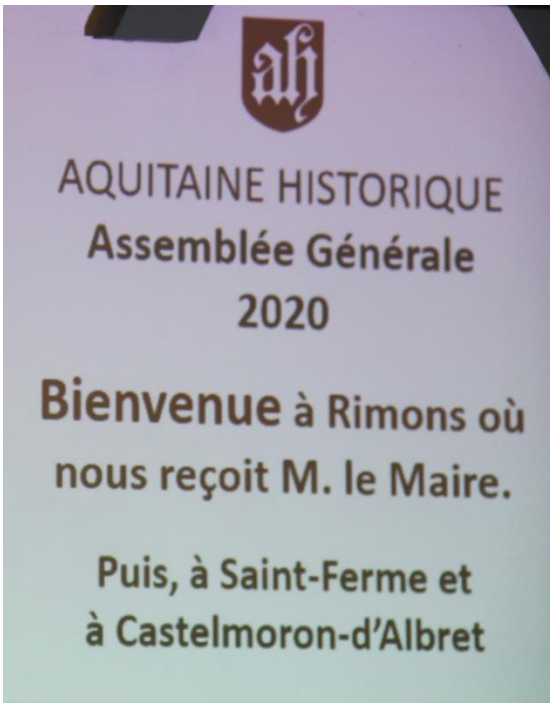
VISITES DE RIMONS ET DE SAINT-FERME



par

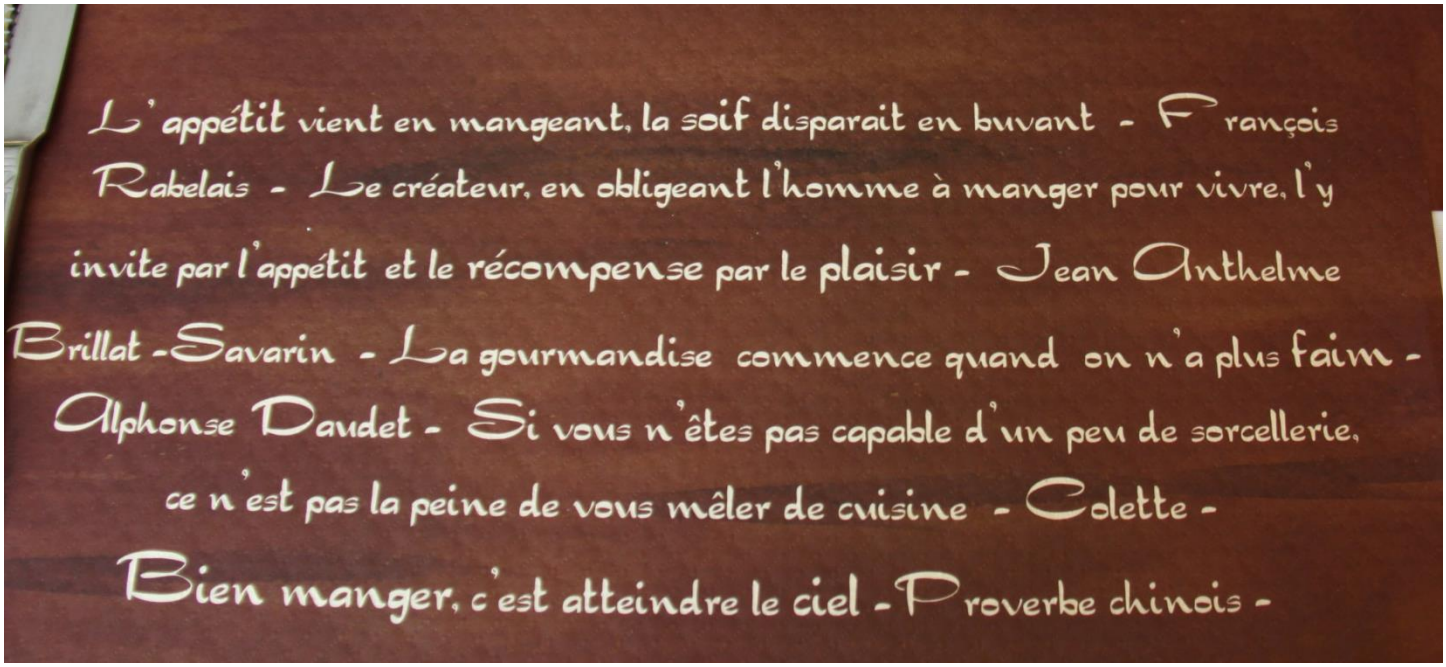
Marie Hélène et Daniel CHASSAGNE

Ces visites faisaient suite à l'Assemblée Générale Ordinaire qui avait lieu le matin dans le foyer municipal de Rimons.



Marie-Hélène RICAUD (Présidente) entourée de
François DURAND (Secrétaire) et de YONEL BLANC (Trésorier)

Un sympathique repas réunissait plus de soixante-dix personnes à la Ferme-Auberge GAUVRY dans la campagne de Rimons. Les convives enchantés par ce repas, avaient été mis en appétit par quelques phrases célèbres imprimées sur leurs sets de table. Rabelais, Brillat-Savarin, Daudet, Colette et même les Chinois s'en étant donné à cœur joie.



Le village de Rimons

C’est un village de 200 habitants situé en Sud-Gironde,

Comme le 9 février à Saint-Médard où nous résidons, aujourd’hui nous jouons encore presque à la maison car je suis originaire de Monségur situé à quelques kilomètres.

Le site est occupé au haut Moyen-Âge, il avait une population d’environ 1.500 habitants décimés en grande partie au XVème siècle. En 1460 Henri d’Albret fait venir des Vendéens et des Saintongeais qui importent un nouveau patois dans la région : le Gavache. A la veille de la révolution la paroisse compte 800 habitants et trois moulins. On y vit de la polyculture et de l’artisanat.

La mairie et le foyer municipal à sa gauche ou avait lieu l’AG

L’église Sainte-Hilaire de Rimons

Elle a été construite au XIIème siècle et était à l’origine un sanctuaire roman.

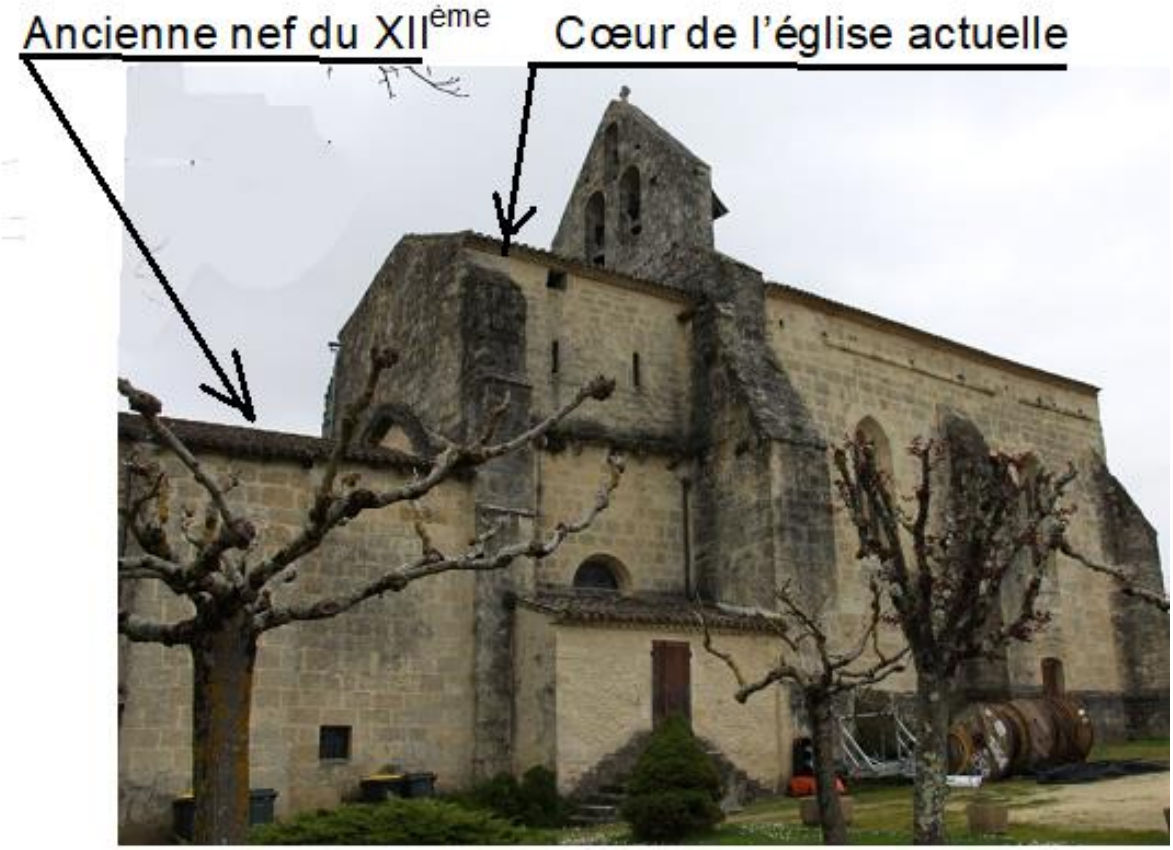
Cette église présente quelques particularités, elle comporte donc deux nefs, celle située à l’Est la plus ancienne datant du XIème XIIème siècle, de style roman, laissée à l’abandon après avoir servi de chai à la cure, l’autre à l’Ouest de style gothique datant du XVIème siècle. Contrairement aux autres églises son chœur est à l’ouest. En 1580, au cours des guerres de religion, le connétable de Montluc, en route pour attaquer la place forte protestante de Monségur, affronte les hommes du chevalier de Gachon au lieu-dit Trijet. L'Église est fortifiée à cette époque comme à Saint-Ferme, pour ce faire elle a été surélevée et devient un bâtiment défensif d'où on pouvait tirer avec des armes à feu du type couleuvrine. Ses chapiteaux rappellent ceux de l’abbaye DE Saint-Ferme.

L'arc triomphal au-dessus duquel se dressait un clocher pignon a été muré. (On voit encore les traces des deux fenêtres pour les cloches et le sommet de l'ancien arc triomphal qui portait le clocher-mur). Le clocher actuel est au-dessus du "nouvel" arc triomphal.

Sur le haut d’un chapiteau de l’ancienne nef subsistent des coquilles rappelant que Rimons était sur l’un des chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle.

Façade Nord

Façade Sud



L’échauguette d’angle côté Nord a été construite en utilisant une pierre tombale.

Le groupe écoute avec attention les explications de Jean-Luc HARRIBEY

Totalité de la façade Nord

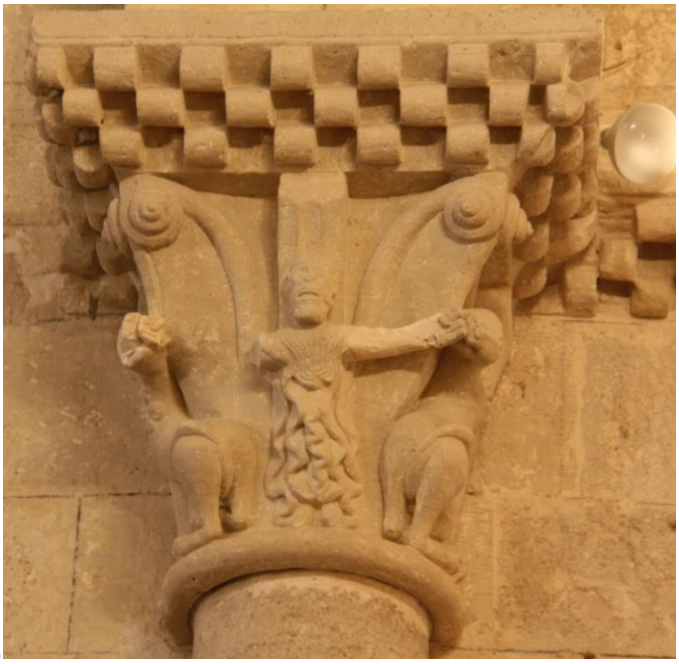
Nous pénétrons par l'entrée qui date de 1725 et qui est située à l' Est

Intérieur XVème siècle gothique

Le chauffage central
(en effet le poêle est placé au centre de l'église)

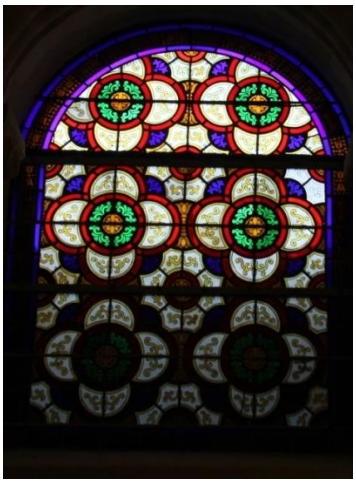
Ces deux chapiteaux rappellent ceux de Saint-Ferme bien qu'ils soient moins bien sculptés. Un tailloir roman fait le tour intérieur.

Daniel dans la fosse aux lions.



Le combat de David contre Goliath

De la même façon qu'à Saint-Ferme, Goliath du fait de sa taille est représenté contorsionné, il tient sa fronde de la main gauche, un caillou dans la main droite.



Les vitraux sont du maître verrier LIEUZÉRE, de Bordeaux,
ils sont datés de 1874.

Saint HILAIRE

Saint JOSEPH

Sainte MARIE

Sainte BERNADETTE

SAINT-FERME

La seconde visite concerne Saint-Ferme où une belle abbaye fait la fierté de ce village de 300 habitants.

Plan du bourg monastique fortifié
de Saint-Ferme :
Monographie de l'abbé LAMARTINIE

De ce quadrilatère de trois hectares entouré de fortifications et de fossés, datant du moyen-âge, il ne restait rien à l'époque de Léo Drouyn, sinon de vagues pans de murs.
Trois portes permettaient d'y entrer ou d'en sortir : la porte de Pellegrue (au nord), la porte de Castelmoron (à l'ouest), la porte de Monségur (au sud).

Michèle GUETTIER prend le micro pour nous guider dans l'église puis dans l'abbaye.

A peine sommes-nous sortis des voitures qu’un vol de grues qui remonte vers le nord survole l’abbaye.

L’ensemble église et abbaye

Saint-Ferme était une étape sur le chemin du pèlerinage de Saint-Jacques-de-Compostelle. Située situé entre Pellegrue et Monségur, sur la via Lemovicensis ou voie limousine qui part de l’abbaye de la Madeleine à Vézelay et passe par Limoges,

Siège de l’administration de la juridiction le bâtiment ci-dessus a été fortifié au XIIIème siècle par Pierre 1er de Saint-Michel, il était truffé de meurtrières et couvrait le flanc ouest de la banderole, en tenant sous son feu, au nord le parvis de l’église et au sud l’entrée du monastère. Ruinée par Rougier, incendiée par Rohan, cette aile fut totalement restaurée au XVIIème siècle par Léon 1^{er,}de Lalanne, les meurtrières ont été transformées en fenêtres ou aveuglées.

L’église bénédictine « Notre Dame »

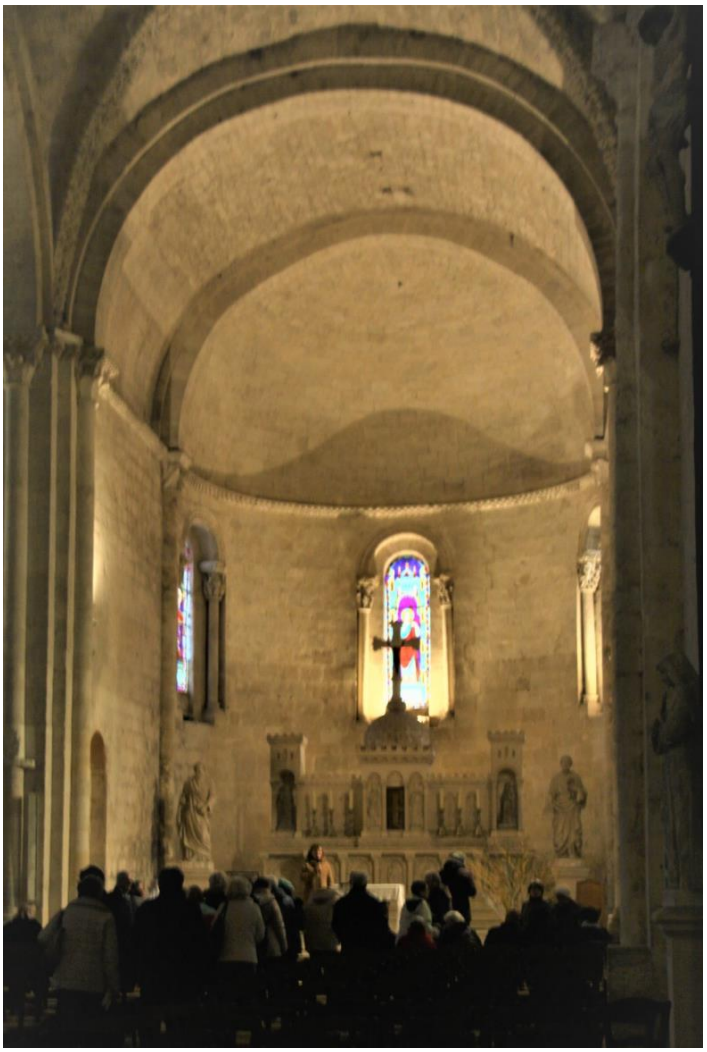
Une église abbatiale devenue église paroissiale.

En forme de croix latine l’église se compose d’une nef profonde de 45 m, large de 8,30 m et haute de 15 m environ, d’un transept, d’un chœur et d’une abside jouxtée de deux absidioles ouvertes sur chaque bras du transept.

L’entrée principale façade ouest

L’entrée

La nef



Le maître autel

Clin d'œil à un adhérent d'Aquitaine Historique qui se reconnaitra.

Transept sud

La chaire

Sculptures (1130)

Les sculptures sont l'œuvre de deux sculpteurs, le premier ayant traité des grands thèmes bibliques tels :

Daniel dans la fosse aux lions, (photo de gauche)

Daniel est au centre, ses bras cassés sont présentés aux gueules des lions qui les lèchent au lieu de le dévorer (chapiteau situé dans la chapelle nord). **A ne pas confondre** avec la photo de droite (chapiteau situé dans la chapelle sud) où un personnage met ses mains dans la gueule du lion.

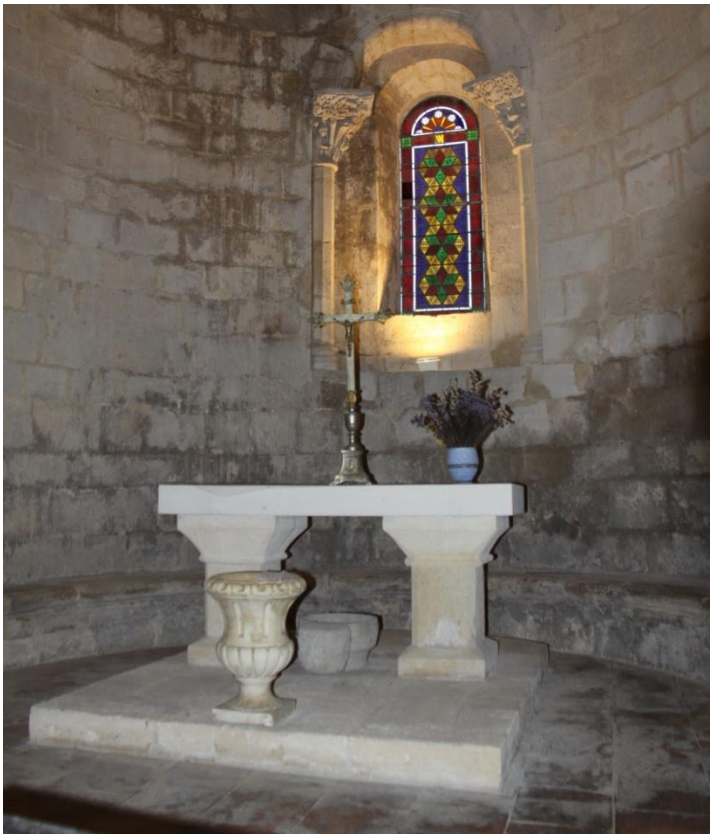
Le combat de David et Goliath

David est sur la gauche tenant sa fronde à la main, alors que sur la droite le géant vaincu git, une pierre incrustée dans le front ;

L'œuvre du second sculpteur, plus réduite mais plus élégante traite entre autres du lavement des pieds et de monstres ailés à tête d'oiseau et queue de serpent.

Vitraux

Absidiole sud



L’abbaye bénédictine de la banderole

On présume que le nom de banderole vient de « ban » juridiction et de Réole devenu banderéole, puis banderole.

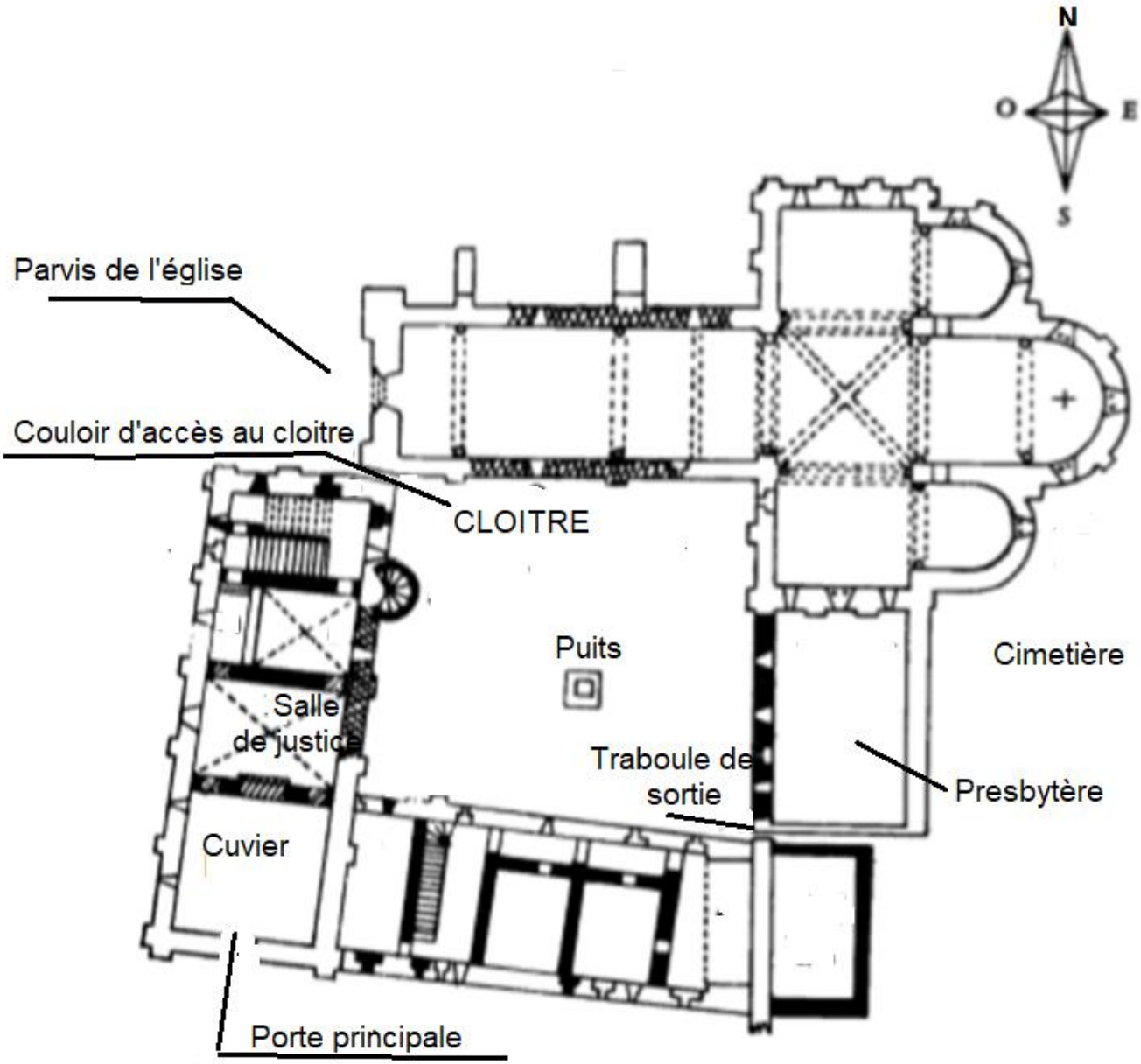
Sa date de fondation est incertaine, mais est antérieure à la première mention connue du XIème siècle. Une petite communauté de bénédictins, ordre nouveau, créé par Saint Benoit, l’occupe pendant deux siècles refusant toute autorité. Les abbés ne se pliant pas aux injonctions papales, cinq papes se briseront les griffes sur les murailles de la banderole. Les abbés périront cependant sous l’épée du vicomte de Gensac qui les accuse de luxure et de commerce de biens spirituels. Ils seront remplacés par des moines plus « catholiques » qui élèvent l’abbaye actuelle afin d’accueillir les pèlerins de Saint-Jacques-de-Compostelle. A cette époque l’abbaye possédait 7 prieurés, 8 moulins, 5 chais, le tout répartis sur six paroisses, terres, vignes et forêts.
Pendant la guerre de cent ans, le bâtiment est fortifié, les fenêtres sont transformées en meurtrières, des douves sont creusées et les galeries couvertes du cloitre sont supprimées. Pendant les guerres de religion les bâtiments claustraux deviennent défensifs avec un assommoir défendant la porte d‘accès. La grande rosace est murée.

En 1453, les abbés font des travaux de rénovation de confort (baies à croisées et cheminées). Plus tard les abbés vivent dans le luxe abusant du droit de justice, c’est à cette période qu’ils font bâtir à grand frais leur demeure : le château du Parc, qui marquera le déclin du monastère.

Fin XVIIIème quelques temps avant la révolution, ils quittèrent définitivement l’abbaye, l’abbatiale devenant église paroissiale. Les bâtiments à la demande de l’abbé deviendront école des garçons au rez-de-chaussée, école des filles à l’étage.

.

C’est autour de la cour pavée appelée le cloitre en souvenir de celui qui l’entourait au XIIème siècle et détruit en 1586, que depuis le XIème siècle s’ordonnaient les bâtiments abbatiaux. A l’Est, la sacristie, la salle capitulaire où se réunissaient les moines et le logis, logis situé sur des arcades qui a été remplacé par le presbytère au XVIIIème siècle. Au sud le dortoir. A l’ouest le siège de l’administration et de la juridiction. L’église fermant la cour.



Le puits du cloitre dans la cour pavée

Mur sud de la nef de l'église avec sa tour en poivrière

Derrière l'arbuste, entrée de la salle capitulaire logis de l'abbé

La tour en poivrière du XVème siècle abrite un escalier à vis. Reconstruit au XVIIème siècle il donne aujourd'hui accès au troisième niveau.

L’Hostellerie

L’abbaye du fait de sa situation sur la route de Saint-Jacques-de-Compostelle, a eu dès son origine une vocation hôtelière. Cette aile perpendiculaire à l’église a été remaniée plusieurs fois. A l’origine salle vaste et unique du rez-de-chaussée elle ne communiquait pas avec l’étage qui était réservé aux moines. Pendant la guerre de cent ans elle fut partagée en cinq salles voutées afin de protéger l’étage des attaques par le feu, à cette époque l’accès à l’hostellerie se fait par la grande porte côté sud, remplacée en 2.000 par un vitrail consacré à Saint-Jacques-de-Compostelle.

s

Sur la façade nord de la cour l’unique fenêtre

Hôpital et réfectoire

Situé à l'est de la cour le logis des moines comporte sept fenêtres étroites

L'hôpital et le réfectoire situés au rez-de-chaussée étaient directement accessibles aux pèlerins, le mur était aveugle pour préserver la claustration des moines dans la cour. A l'étage les fenêtres ont été refaites après les guerres de religion. Le troisième niveau était occupé par le dortoir des moines profès c'est-à-dire ceux qui ont prononcé leurs vœux. Il sera détruit en 1615 par les huguenots. Ce troisième étage comportait également le scriptorium (pièce du monastère servant d'atelier où les moines écrivaient et réalisaient les enluminures) et l'armarium (bibliothèque servant au rangement des livres, qui comportait un chauffoir destiné à conserver les boissons chaudes et à empêcher l'encre de geler.)

À partir du XVIe siècle, le relâchement de la discipline autorise des transformations non tolérées par la règle de saint Benoît. Des fenêtres à meneaux remplacent les étroites fenêtres romanes.
Au XVIIIe siècle, l'une des salles voûtées sert de salle de Justice, en remplacement de la salle capitulaire, détruite par les huguenots.

Traboule

La traboule est un passage étroit et souvent couvert. Ici elle permet d’entrer ou de sortir du cloitre.

Salle de la justice

La salle de la justice comme son nom l'indique est la salle où les seigneurs abbés de Saint-Ferme rendaient la justice.
On peut rendre ici hommage à Monsieur Bruno CLINCON, un cantonnier de son état qui avait l'âme d'un Mansart. Grâce à lui de nombreuses restaurations ont été réalisées. Et cerise sur le gâteau il a mis à jour cette fresque remarquable du XVIIème siècle qui ornait le manteau de la cheminée de la salle de justice qui a ainsi été sauvée et qui est représentée ci-dessous. Ce cantonnier philosophe disait : « Moi ce que j'aime dans la vie, c'est la pensée et le rêve ».

La justice est représentée avec une balance dans la main droite et un sceptre dans la main gauche.

A l’étage

La crèche vivante et la messe occitane à Saint-Ferme

Si vous n'êtes jamais venu assister à la messe en occitan et à la crèche vivante, il faut venir à Saint-Ferme.

Voici des photos que j'ai prises le 5 janvier 2014. La messe était animée par la chorale occitane « Lou Poutou » de Toulouse et la crèche réunissait des figurants toujours aussi nombreux. Elles vous donneront peut-être envie d'y venir.

Il y a un âne et un bœuf bien vivants

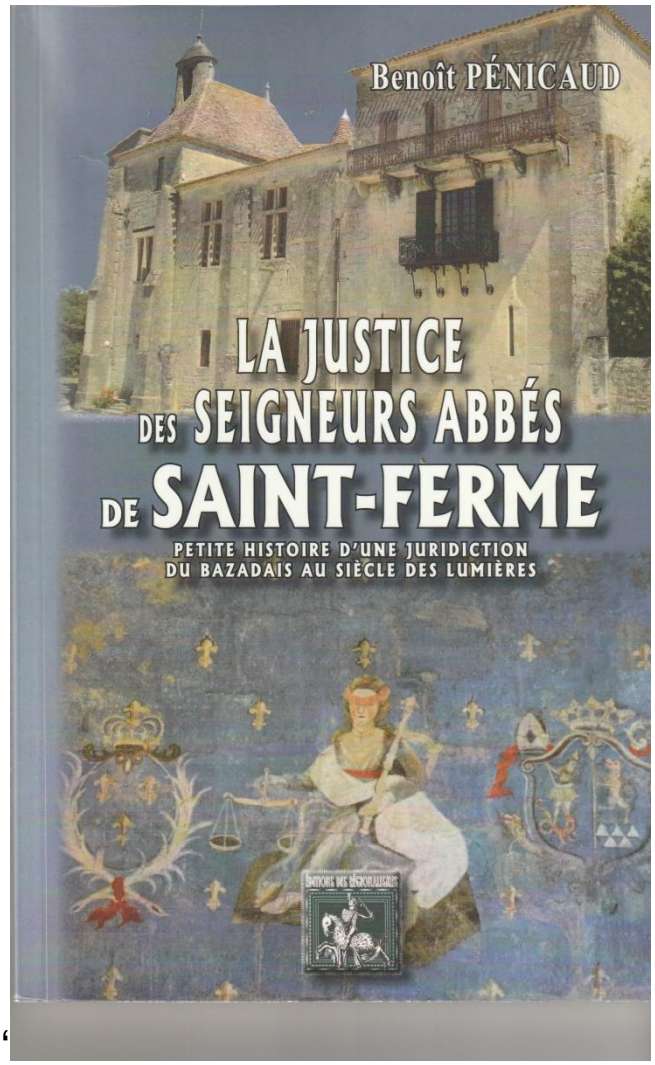
Puis il y a Marie et Joseph

des anges et des angelots

Paysans et paysannes y côtoient la patrouille romaine
il y a même des paloumayres et des oiseaux bleus

Les figurants

Permettez-moi avant- de terminer de vous recommander l'excellent livre de Benoît PENICAUD : « La justice des Seigneurs Abbés de Saint-Ferme » qui encadrait et réglementait la vie des habitants d'une juridiction qui s'étendait sur les paroisses de Saint-Ferme, le Puy et Dieulivol dont est originaire Benoît. Il y donne un aperçu sur la paysannerie, la noblesse et le clergé entre 1715 et 1790.



Fin